



Un dolmen à la mer.... Dolmen de la pointe des Chats à l'Île de Groix (Morbihan)

Philippe GOUÉZIN, Chloë MARTIN,
Catherine ROBERT & Léa TRIFAUT

La réserve naturelle nationale François Le Bail, d'un intérêt géologique majeur en Bretagne, montre également une faune et une flore exceptionnelles ainsi qu'un patrimoine archéologique jusqu'alors insoupçonné. Bretagne Vivante vient d'intégrer dans son plan de gestion un monument mégalithique sorti des dunes.

C'est en avril 2017 qu'un monument mégalithique, totalement inédit et potentiellement intact, a été décelé par Catherine Robert (conservatrice de la réserve) à l'extrémité sud de la pointe des Chats située sur l'Île de Groix (Morbihan) lors de ses visites régulières de la réserve. Les vestiges de ce monument, situés sous un talus qui borde la délimitation de l'espace occupé par le phare du même nom, ont été mis au jour lors du nettoyage de ce talus par enlèvement d'importants tamaris [1].

Une première évaluation et expertise du site a été réalisée en avril et mai 2017, elle a permis de préciser la nature mégalithique du site et son état de conservation montrant une dégradation importante de la masse tumulaire du dolmen ainsi qu'une attaque par érosion de la structure sépulcrale. Ceci a créé un caractère d'urgence afin d'enregistrer au plus vite les structures archéologiques visibles et

d'entrevoir une stratégie de protection du site, opération réalisée en juin 2020 [2].

Les nombreuses visites des Groisillons et les relations dans la presse locale ont montré tout l'intérêt qu'ils portent à leur patrimoine ainsi qu'à sa préservation. La cohabitation entre chercheurs et bénévoles a été un réel plaisir partagé. Il faut remercier, ici, les différents acteurs de cette opération en milieu environnemental sensible pour la mutualisation des moyens mis en œuvre¹.

Situé à l'extrémité sud-est de l'île, le site de la pointe des Chats semble percer la mer d'une pointe acérée. Le phare, du même nom et situé à proximité du dolmen, a été acquis au début de l'année 2017 par le Conservatoire du Littoral, dans le but de le réhabiliter en le transformant en gîte de séjour patrimonial. Le débroussaillage ainsi que l'abattage de tamaris ont permis la mise au jour d'une structure archéologique par Catherine Robert.

1 D.R.A.C. / S.R.A. Bretagne ; le maire de Groix ; Dominique Yvon ; Catherine Robert et Léa Trifault, conservatrices pour Bretagne Vivante de la réserve en 2020 ; Hervé Guillermic ; Stéphane Riallan, chargé de mission auprès du Conservatoire du Littoral ; Chloë Martin, archéologue topographe et référente du projet ALERT auprès du CReAAH, Université de Rennes 1 ; Ludovic Yvon et son équipe pour les différents travaux de nettoyage.



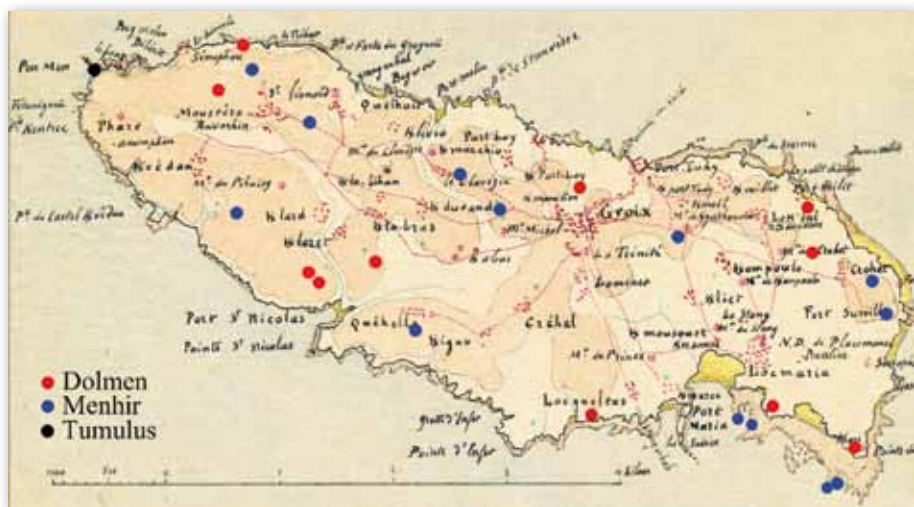
[1] *Haut : vue aérienne de la pointe des Chats avec localisation du dolmen.*
 [2] *Bas : état du site avant l'intervention archéologique.*

État des connaissances

Ce site inédit n'a jamais fait l'objet d'une description, même ancienne, par L. Le Pontois qui a pourtant exploré toute l'île. La présence des tamaris sans doute centenaires a permis la protection de la structure durant ces dernières années, ce qui explique également le fait qu'elle n'ait pas été découverte, malgré les nombreuses prospections et fouilles archéologiques sur l'île dès la fin du XIX^e siècle. Pourtant, lors de la mise en place de la

protection militaire en béton qui se positionne dans l'espace sépulcral, les travaux ont probablement mis en évidence la structure archéologique et en ont probablement détruit une partie par méconnaissance des éléments architecturaux visibles.

Plusieurs prospections ont été réalisées sur l'estran et sur les plateaux rocheux dans cette partie sud de l'île, de la pointe des Chats au port de Locmaria, avec la découverte de quatre « *pierres dressées* » couchées de la pointe des Chats à l'anse de Locmaria [3].



[3] Haut : un des quatre menhirs couchés sur l'estran.

[4] Bas : répartition des mégalithes sur l'île de Groix (carte L. Le Pontois).

L'état actuel de nos connaissances sur l'ensemble du patrimoine mégalithique de l'île de Groix montre la présence de 25 mégalithes [4]. Quelques photos anciennes de L. Le Pontois permettent d'avoir une idée de l'état de conservation des mégalithes présents sur l'île de Groix au début du XX^e siècle.

La pointe des Chats est la partie la plus basse de l'île et est fortement exposée aux tempêtes et grandes marées. C'est pourquoi, depuis quelques années, la frange littorale de cette zone est régulièrement attaquée et rongée par la mer.

Les fortifications allemandes encore présentes à proximité sont presque situées sur le trait de côte et se retrouveront prochainement sur l'estran. C'est donc un secteur qui mérite une attention toute particulière par son exposition aux intempéries, dans la mesure où les vestiges archéologiques y seront détruits à court terme. Le dolmen découvert est fortement endommagé et les premières dalles du couloir possédant un faible ancrage au sol commencent à être déchaussées par les assauts de la houle.

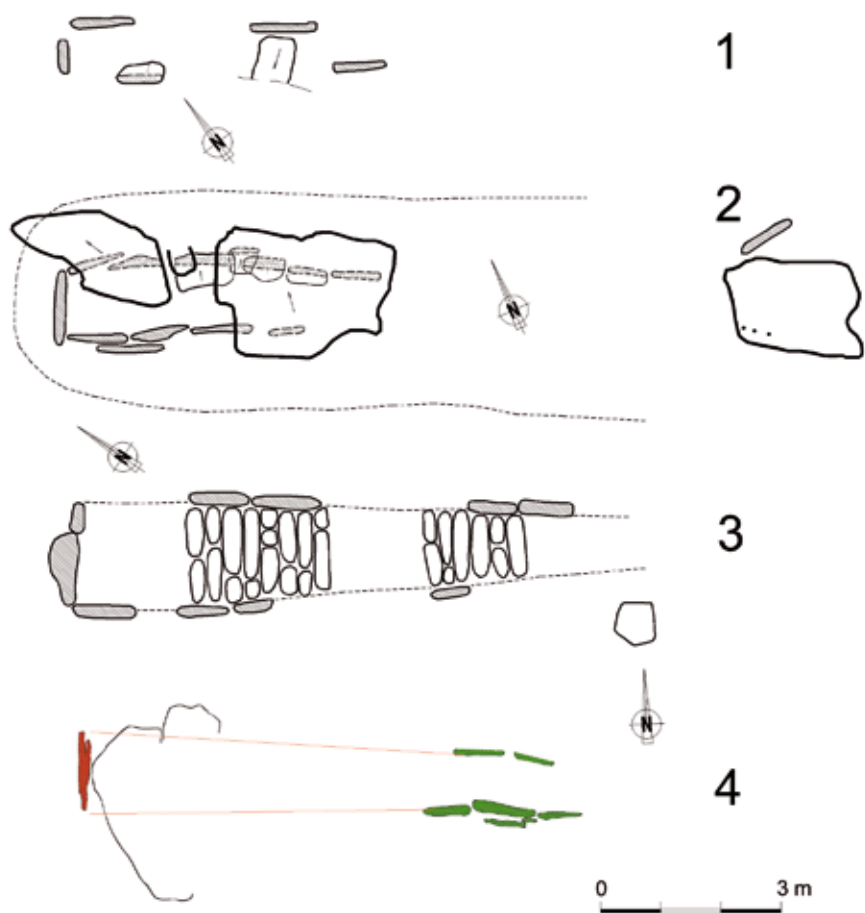
Quelques données architecturales

L'observation de la structure mégalithique montre clairement la présence d'un tumulus dégradé par l'action marine dans lequel se trouve engagé un espace sépulcral dont quelques dalles sont visibles côté est, ainsi qu'une dalle de chevet et une dalle de couverture brisée.

Selon nos premières observations, il semble que nous ayons en place un dolmen en allée couverte. L'axe de l'espace sépulcral se situe bien en face de la dalle de chevet imposante et massive comme dans la plupart des dolmens en allée couverte. Les deux parois parallèles de

la sépulture semblent s'évaser vers la dalle de chevet, la largeur encore visible côté entrée du monument est de 0,80 m, elle atteindrait environ 1,35 m de large à l'extrémité occidentale de la chambre sépulcrale. Une seule dalle de couverture est encore présente.

Le dolmen en allée couverte de la pointe des Chats a une longueur actuelle de 7,60 m. Par comparaison, le monument de Men Yam de l'île de Groix est sensiblement de la même dimension que celui de la pointe des Chats. Celui de Lann-Bihan est beaucoup plus long avec 12 m, et celui de Kerloret mesure 5,50 m. Tous ces monuments de l'île de Groix sont à l'état de ruine et les dimensions proposées sont des estimations [5].



[5] Comparaison avec les dolmens en allée couverte présents sur l'île de Groix. 1 - Kerloret, 2 - Lann-Bihan, 3 - Men Yam, 4 - La pointe des Chats (d'après P. Gouézin).

Un relevé topographique a été réalisé afin de bien appréhender l'état de conservation de la masse tumulaire. Une hauteur de 1,20 m est visible sur les courbes des dénivelés côté phare à l'est. Côté estran, deux mètres séparent le niveau du paléosol du niveau supérieur de la masse tumulaire, la partie dégradée sur cette face ouest montrant une paroi abrupte. La partie est du tumulus est fortement dégradée par un enlèvement de matériaux et une dépression importante se matérialise au nord-ouest par un possible passage autrefois utilisé.

La méthodologie appliquée pour l'observation de la masse tumulaire et la compréhension architecturale de cette dernière est issue de l'archéologie du bâti. Récemment développée dans l'ouest de la France (adaptée aux constructions en

pierre sèche), cette méthode améliore la lecture architecturale des tumulus, la compréhension de l'historicité de ces derniers et permet de mieux comprendre toute l'ingénierie de construction des bâtisseurs (Laporte *et al.*, 2014 ; Gouézin *et al.*, 2019, 2020).

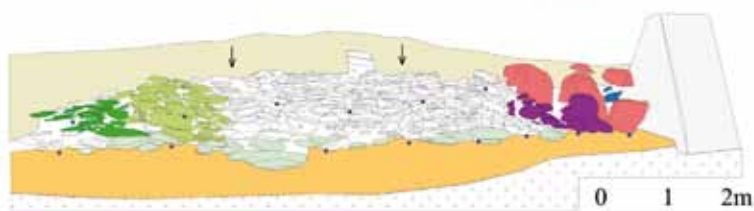
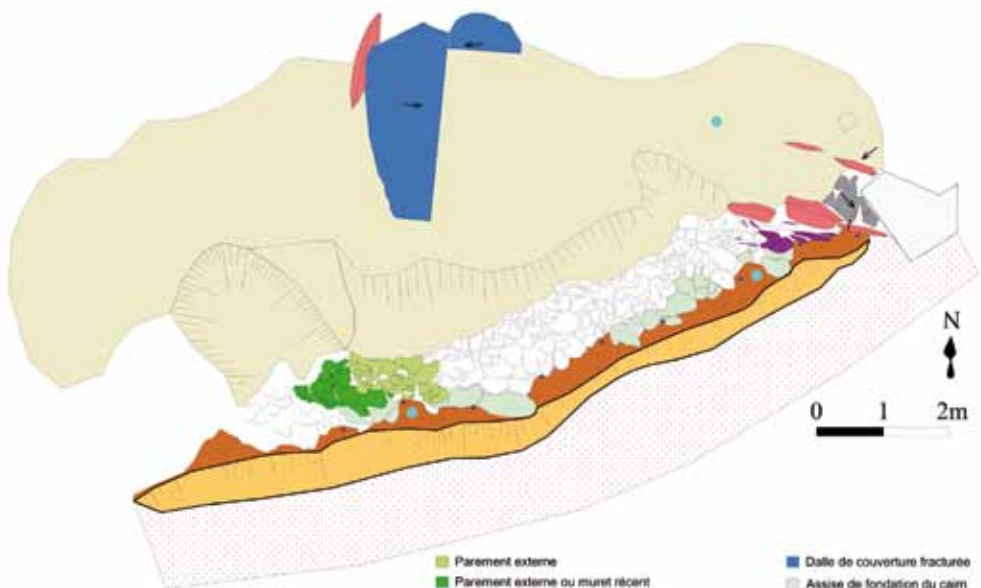
Nous avons donc effectué un léger nettoyage complet de la masse tumulaire apparente afin de mieux cerner l'ensemble des galets et autres plaquettes qui la constituent, sans déstabiliser les dalles principalement englobées dans une terre sableuse d'infiltration [6, 7].

L'ensemble est engagé dans un talus dunaire plus ou moins remanié qui était surmonté par une clôture défensive et prolongé à l'est par un mur en béton. Il apparaît que dans le secteur ouest, situé à l'arrière de la dalle de chevet, des perturbations en creux ont profondément altéré l'état du sol naturel. Cette zone est très fragile et se dérobe sur l'estran. La partie nord du tumulus disparaît rapidement au-delà de la paroi interne de l'espace sépulcral ainsi que de la dalle de couverture et la masse tumulaire est quasi absente. Par contre, à l'ouest, à l'arrière de la dalle de chevet, la masse tumulaire est encore présente sur une largeur de trois à quatre mètres puis disparaît comme nous l'avons explicité ci-dessus [8, 9, 10, 11].



[6] Haut : nettoyage des structures archéologiques du tumulus.

[7] Bas : vue générale de la coupe du monument après nettoyage.



- [8] Haut : plan du monument réalisé après nettoyage (vue de dessus et vue de face).
- [9] Haut gauche : vue plongeante de la coupe d'érosion du tumulus ainsi que de l'entrée de l'espace funéraire matérialisé par deux parois parallèles et quelques dalles verticalisées.
- [10] Bas gauche : détail du parement externe de délimitation du cairn ou tumulus.
- [11] Bas droit : détail de l'entrée du monument dégagée par l'érosion marine.

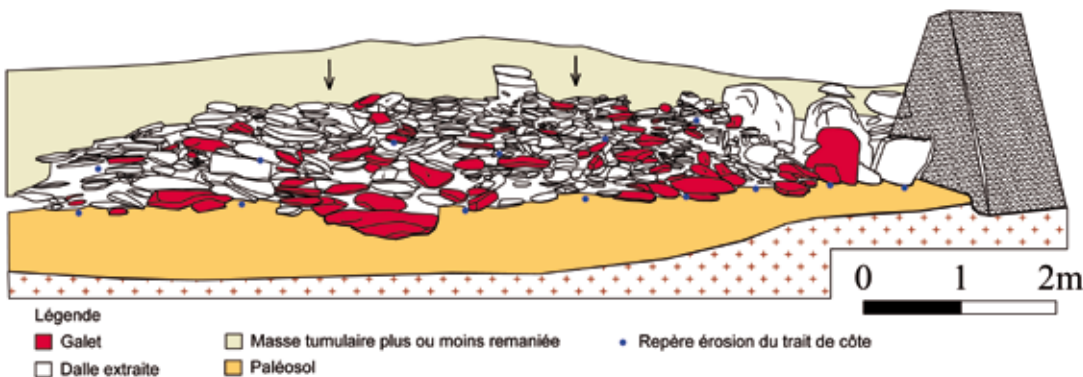
S'il s'agit bien d'un dolmen en allée couverte, cinq orthostates sont visibles, trois alignés au sud et deux au nord. Ces éléments architecturaux viennent buter sur le mur défensif bétonné. C'est la partie sud-est du tumulus qui est fortement dégradée par la houle régulière des marées et surtout lors des fortes tempêtes. Le paléosol bien visible dans cette coupe d'érosion disparaît également avec cette érosion, laissant se découvrir le substrat rocheux.

Le tumulus, essentiellement constitué de dalles plates, est délimité par un parement externe retrouvé dans le secteur ouest, ceci sur une longueur visible de 1,50 m. Il est très bien construit avec un léger fruit et conservé sur une hauteur de 0,90 m. La constitution de la masse tumulaire laisse apparaître une assise de fondation constituée de dalles plates, pour la plupart des galets. Elles sont posées, bien à plat et disposées en un dallage régulier. Le remplissage de ce tumulus a

été réalisé avec des galets ou des dalles extraites du substrat rocheux. Un relevé précis de cet état des lieux montre une utilisation importante de galets, notamment pour l'assise de fondation. Ces derniers représentent environ 30 % de la matière première mise en œuvre. Le trait de côte de cette période du néolithique récent étant probablement à proximité du monument [12]. L'ensemble des matériaux collectés ou extraits provient donc de l'environnement immédiat du monument, comme les glaucophanites à grenats et les quartzites à glaucophane. Le substratum rocheux situé sous l'assise du monument est en micaschiste.

Et après....

Les observations réalisées lors de notre intervention auront permis d'établir un état des lieux sanitaire du monument [13]



[12] Haut : plan de la coupe du monument avec répartition de l'utilisation de galets ou de dalles extraites.
[13] Bas : modélisation 3D du site par photogrammétrie et photos drone.

et de mettre en œuvre un plan de prévention pour la préservation du site. La prise en compte de ce vestige archéologique vient compléter le plan de gestion de la réserve naturelle nationale et fait l'objet d'une veille régulière par la conservatrice afin d'évaluer sa dégradation au fil de l'eau... Nombreux sont les vestiges archéologiques côtiers menacés par la montée des eaux et les gestionnaires d'espaces naturels protégés sont bien placés pour veiller sur ce patrimoine.

La mise en œuvre d'un plan de sauvegarde du monument par consolidation du tumulus là où il est le plus exposé devrait permettre une meilleure protection de ce dernier, en espérant que les coups de boutoir des marées ne soient pas trop destructeurs. Mais la partie n'est pas gagnée, les dernières marées ont déjà érodé notre consolidation. ■

Bibliographie

GOUÉZIN P., 2017 – *Structures funéraires et pierres dressées, Analyses architecturales et spatiales, Mégalithes du département du Morbihan*. Thèse de doctorat, Université de Rennes 1, 1021 p.

GOUÉZIN P., COUSSEAU F., MARTIN C. & ROBERT C., 2017 – Découverte d'un ensemble mégalithique à la Pointe des Chats, Île de Groix (Morbihan). *Bulletin de l'A.M.A.R.A.I.*, n° 30, 2017, pp. 53-68.

LAPORTE L., PARRON I. & COUSSEAU F., 2014 – Nouvelle approche du mégalithisme à l'épreuve de l'archéologie du bâti, in SÉNÉPART I., BILLARD C., BOSTYN F., PRAUD Y. & THIRAULT E. (dir.), *Méthodologie de recherches de terrain sur la préhistoire récente en France*, Actes du colloque RMPR-Internéo (Marseille, 2012), Toulouse, Archives d'Ecologie Préhistorique, pp. 169-186.

Les plans DAO, modélisation 3D et photos sont de P. Gouézin.

Philippe GOUÉZIN, docteur en archéologie, est chercheur à l'université de Rennes 1 (UMR 6566 CReAAH). philgouez@orange.fr

Chloé MARTIN est chargée de coordination du projet ALERT à l'université de Rennes 1 (UMR 6566 CReAAH). martin.chloe.26@gmail.com

Catherine ROBERT et **Léa TRIFAULT** sont responsables de la réserve naturelle nationale François Le Bail de l'île de Groix. rn-groix@bretagne-vivante.org
